

# Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre!

La presse française est le meilleur tribunal pour annoncer une marchandise de qualité.

**BUREAUX**  
 ROUBAIX - 40, St. Grégoire - Tél. 371.32, 371.33 et 371.34.  
 TOURCOING - 22, rue Courbet - Tél. 27.  
 LILLE - 1, rue Faidherbe - Tél. 539.31.  
 PARIS - 20, boulevard Poissonnière - Tél. Provença. 71.54.  
 MOUScron - 101, rue de la Station - Tél. 544.

**ANCIENS DIRECTEURS :**  
 Jean Reboux  
 Léon Reboux  
 Madame Alfred Reboux

## AU PARLEMENT

### JOUR DE RENTRÉE

Précédées d'un Conseil des ministres et de réunions de groupes les séances d'ouverture des Chambres ont été peu animées

#### Au Conseil des ministres

M. MOITTESSIER, nommé conseiller d'Etat, est remplacé par M. BUSSIÈRE, préfet de l'Oise, à la direction de la Sûreté nationale.

#### La Chambre

fixe à jeudi prochain la discussion des interpellations sur la politique agricole. Elle s'ajournera ensuite au jeudi suivant.

M. BONNET sera entendu jeudi par la Commission des Affaires étrangères.

#### Le Sénat

poursuit la discussion du projet sur les conventions collectives dans l'agriculture.

## LE CONTRE-AMIRAL TAVERA...



(Ph. Sefra.) ...qui serait nommé sous-chef d'état-major de la marine française.

## BILLET PARISIEN

### Les vœux du Sénat et des Chambres de commerce

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 31 mai (minuit).

La Chambre a tenu une séance de pure forme qui n'a pas duré plus d'un quart d'heure. Elle a décidé de siéger jeudi pour discuter des interpellations sur la politique agricole du gouvernement. Puis, elle se séparera de nouveau pour les vacances de la Pentecôte pendant lesquelles aura lieu le congrès du parti socialiste.

Au Sénat, la rentrée fut aussi calme qu'au Palais-Bourbon. Toutefois, la Haute-Assemblée ne s'est pas contentée d'accomplir une formalité; elle s'est mise au travail sans plus attendre et c'est ainsi qu'elle a poursuivi la discussion du projet de loi sur les conventions collectives dans l'agriculture.

Aussi bien, les sénateurs étaient venus nombreux afin de prendre part aux conversations de couloirs qui, au Luxembourg, plus encore qu'à la Chambre, expriment assez bien la température morale du pays.

Le sujet de ces conversations était, comme bien l'on pense, la situation internationale. Les menaces qui ont brusquement fondu sur la Tchécoslovaquie n'ont pas surpris les « Pères Conscrits » qui ont toujours pensé que l'effacement de la France en face d'une Allemagne décidée, non seulement à lever la tête mais encore à dominer l'Europe et le monde, ne pouvait qu'encourager nos anciens ennemis. Cet effacement, le Sénat, à plusieurs reprises, a dénoncé les causes qui tiennent en partie à des conjonctures inévitables, en partie à nos divisions sociales qui ont pu donner à l'étranger l'impression que tout pouvait désormais être impunément tenté contre nous.

Pour avoir joué les prophètes, les sénateurs n'éprouvent aucune satisfaction de vanité. Ils souhaitent seulement que les symptômes de redressement moral que l'on peut constater à l'heure actuelle soient les signes précurseurs de cette véritable réconciliation française qu'ils préconisent comme la condition même de notre salut.

A cet égard leurs vœux se confondent avec ceux des présidents des Chambres de commerce de France qui, par l'intermédiaire de M. Louis Ferrasson, président de la Chambre de commerce de Paris, viennent de faire connaître au président du conseil leur sentiment sur la politique de redressement. Le relèvement de la production est à leurs yeux indispensable au retour définitif de la santé économique et de la santé financière. Ils demandent que l'on rende au peuple français le culte du travail. Produire plus pour soutenir le crédit public et le crédit privé : voilà la tâche qui s'impose d'après eux.

C'est bien dans cette direction que le cabinet Daladier est engagé. Les présidents des Chambres de commerce l'en félicitent, mais ils lui demandent de poursuivre ses efforts sans reculer devant les obstacles. Le salut définitif du franc est à ce prix.

René ROUSSEAU.

### Le cardinal Pacelli a quitté Budapest

Budapest, 31 mai. — Le cardinal Pacelli a quitté Budapest, mardi soir, pour rentrer à Rome.

## SIR THOMAS ENSKIP

MINISTRE POUR LA COORDINATION DE LA DÉFENSE précise les obligations de la population anglaise en temps de guerre

La création d'une armée nombreuse et même d'une force expéditionnaire pourrait être envisagée

(Lire l'information page 2).

## LE CENTENAIRE DE LA SOCIÉTÉ DES GENS DE LETTRES

est commémoré en Sorbonne sous la présidence du Chef de l'Etat

Paris, 31 mai. — Mardi après-midi, sous la présidence de M. Lebrun, et en présence de M. Jean Zay, a eu lieu en Sorbonne la séance solennelle de la commémoration du centenaire de la Société des gens de lettres.

Parlant au nom de l'Académie Française, M. Georges Lecomte, qui fut président de la société, a fait l'éloge de l'autorité morale et de la force de celui-ci et a souligné qu'elle contribue par les moyens qui lui sont propres à faire entendre la voix humaine, généreuse et pacifique de la France.

(Lire la suite page 2).



M. HENRIOT DONNANT LECTURE DE LA LISTE DES INTERPELLATEURS.

## Le Conseil des ministres

Paris, 31 mai. — Les ministres se sont réunis mardi matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Albert Lebrun.

Le Conseil s'est occupé de l'ordre du jour de la reprise des travaux parlementaires.

M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères, a fait un exposé de la situation extérieure.

### Mouvement administratif

M. Paul Reynaud, garde des Sceaux, a soumis à la signature du président de la République un décret nommant conseiller d'Etat en service ordinaire, M. Moitessier, directeur général de la Sûreté nationale.

M. Albert Sarraut, ministre de l'Intérieur, a soumis à la signature du président de la République le mouvement administratif suivant :

M. Amédée Busatière, préfet de l'Oise, est nommé directeur général de la Sûreté nationale en remplacement de M. Moitessier, nommé conseiller d'Etat en service ordinaire.

Sont nommés : Préfet de l'Oise, en remplacement de M. Busatière, nommé directeur général de la Sûreté nationale, M. Mathieu, préfet des Basses-Pyrénées; préfet des Basses-Pyrénées, M. Surchamp, préfet de la Côte-d'Or; préfet de la Côte-d'Or, M. Chevreux, préfet du Var; préfet du Var, M. Haeg, préfet de la Haute-Marne; préfet de la Haute-Marne, M. Bidoux, préfet de 3<sup>e</sup> classe en service détaché.

### La réforme de la fiscalité locale

M. Marchandeau, ministre des Finances, d'accord avec le ministre de l'Intérieur, a fait approuver un projet de loi sur la réforme de la fiscalité locale et l'élèvement des budgets départementaux et communaux, qui sera déposé sur le bureau de la Chambre.

(Lire la suite page 2.)



M. MOITTESSIER chef de la Sûreté nationale, qui vient d'être nommé conseiller d'Etat

## LES QUATRE-VINGT-UN ANS DU PAPE

Cité du Vatican, 31 mai. — Le Pape est entré mardi dans sa 82<sup>e</sup> année. Il a reçu à cette occasion un télégramme de félicitations du président Albert Lebrun, auquel il a répondu par une dépêche dans laquelle il exprime ses remerciements et envoie sa bénédiction pour le président et pour la France.

## Libres propos

### VRAI SOCIALISME ET LUTTE DE CLASSES

Dans un discours récent, M. Spaak, premier ministre belge et socialiste militant, a fait cette déclaration :

« Socialiste fidèle à tout mon passé, je ne crois pourtant pas à la lutte des classes. »

Comme vous pensez bien, les farouches gardiens de l'orthodoxie marxiste n'ont pas entendu sans protester cette condamnation directe de l'article principal de leur programme. Avec véhémence et indignation, ils ont relevé le propos et vitupéré le « camarade » assez audacieux pour déchirer d'une main sacrilège l'évangile de la révolution sociale.

Dans le « Populaire », M. Amédée Dunois s'est chargé de dire son fait à M. Spaak :

« Comment ne voyez-vous pas, ou ne voyez-vous plus, que ces oppositions entre prolétaires et capitalistes, entre salaires et profits, c'est sur elles que se fonde, c'est d'elles que se nourrit la lutte des classes, et qu'avec les grandes concentrations de capitaux, d'une part, et les grandes concentrations ouvrières, de l'autre, la lutte, loin de s'alanguir, va, au contraire, s'exaspérant de plus en plus ? »

« Vous entendez garder le socialisme et rejeter la lutte des classes. D'autres ont tenté cela avant vous, qui n'ont pas précisément réussi. Du socialisme, la lutte des classes rejetée, que restera-t-il ? Un mot.

### « Un mot, c'est-à-dire un cadavre ! »

Enregistrons une fois de plus l'aveu que le socialisme, c'est la lutte des classes, c'est-à-dire l'agitation perpétuelle, la désagrégation des forces productrices, la négation de l'intérêt national, la menace constante de la guerre civile et de la guerre étrangère.

Le premier ministre belge, soucieux de sauver son pays de la situation critique dans laquelle il se débat, fait courageusement une politique d'union, une politique nationale.

Aussitôt, se lève en face de lui un collaborateur de M. Blum pour lui crier : « Quand il devient national, le socialisme cesse d'être socialisme ! »

Vous vous dites socialiste, M. Spaak, pardon, il y a erreur, car nul ne peut se réclamer du socialisme s'il ne croit à la lutte des classes.

Nous sommes d'accord avec M. Amédée Dunois et c'est pour cela que nous avons toujours combattu ici le socialisme qui, par l'exploitation politique, économique et professionnelle de la lutte des classes, est un danger mortel pour un pays qui veut produire et qui veut vivre.

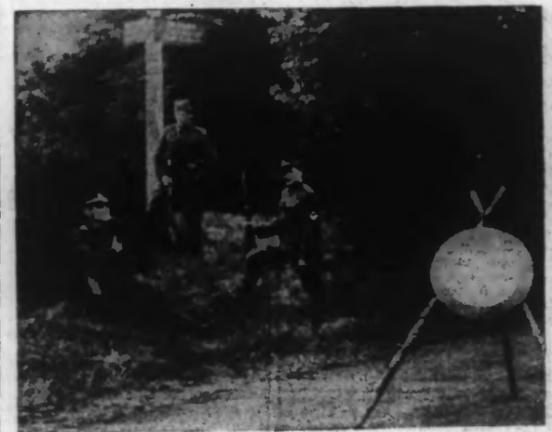
Louis DARTOIS.

L'Académie de médecine a procédé mardi après-midi à l'élection d'un membre libre à la place laissée vacante par le décès de M. Meunier. Au troisième tour de scrutin, M. Justin Godart, sénateur du Rhône a été élu par 51 voix contre 23 à M. Phisalix, 8 au docteur Armand Davil, 3 au docteur Godlewski et 1 à M. Kling.

## LA DÉTENTE S'ACCENTUE DE JOUR EN JOUR EN TCHÉCOSLOVAQUIE

où les pourparlers se poursuivent entre M. Hodza et les représentants des Allemands des Sudètes

Toutefois, un optimisme excessif n'est pas justifié



UNE PATROUILLE DE GARDES-FRONTIÈRE TCHÈQUES SUR UNE ROUTE DU NORD DE LA BOHÈME. (Ph. Keystone.)

Paris, 31 mai. — M. G. Bonnet a eu mardi après-midi avec sir Eric Phipps, ambassadeur de Grande-Bretagne, un entretien qui a porté une fois de plus sur le problème tchécoslovaque.

La fréquence de ces échanges de vues entre Paris et Londres atteste que les deux gouvernements suivent avec une attention sans relâche la situation créée par cette question, bien que chaque jour qui s'écoule confirme l'impression de détente.

Les rapports reçus de Prague, en effet, indiquent que les conversations menées actuellement par M. Hodza et les représentants du parti allemand des Sudètes se déroulent dans des conditions qui, sans justifier un optimisme excessif, n'autorisent aucun pessimisme. Jusqu'à présent, il est vrai, les négociateurs n'ont eu que des entretiens d'ordre général et, en quelque sorte, préliminaires;

(Lire la suite page 2).

## CHRONIQUE DES LETTRES

### Littérature polémique

Les époques agitées, comme est la nôtre, où tout semble remis en question, principes de la morale et bases de la société, ne favorisent pas généralement les genres littéraires purs (et c'est peut-être ce qui explique que ces sept ou huit années dernières aient révélé, en somme, si peu de romanciers ou de poètes hors de pair), mais elles créent un climat éminemment propice à la littérature d'idées et de combat. Peu de générations, je crois, ont été aussi riches que la nôtre en essayistes et en polémistes. Chose curieuse : des auteurs qui se sont imposés d'abord par des œuvres d'art ou de pensée dégagées de l'actualité, philosophes, moralistes, écrivains d'imagination, éprouvent aujourd'hui le besoin de prendre parti, de jeter dans les luttes civiques et politiques le poids de leur autorité et la force de leur talent. Je songe à de récentes polémiques où furent mêlés les noms de Claudel, de Gide, de Mauriac, de Bernanos, de Maritain, de Montherlant.

S'il a du tempérament et de l'éloquence, la plume un peu vive et l'humeur un peu sombre, l'écrivain qui descend dans l'arène a vite fait de se transformer en pamphlétaire. Ce ne sont point les pamphlets qui nous manquent. Voici, par exemple, de Céline, Bagatelle pour un massacre (1). Bagatelle, si l'on peut dire, cet énorme in-octavo, à la typographie serrée où l'injure, la prophétie farnésienne, l'invective macabre et l'obscénité roulent par grandes vagues boueuses, suivant la manière propre à l'auteur du Voyage au bout de la nuit. Il faut l'avouer : ce style, le plus déconcertant et en un sens le plus ignoble qui soit, atteint parfois à une espèce de grandeur épique : c'est le volume, la puissance et le mouvement d'un immense égoût collecteur.

Quant au « massacre », il s'agit de celui des juifs, dont Céline s'efforce de démontrer la légitimité et l'opportunité par des arguments empruntés à la philosophie et à l'histoire. La question juive est trop vaste et trop complexe pour être abordée de biais et effleurée en quelques lignes : ce serait faire d'auteurs beaucoup d'honneur à Céline de la poser à propos d'un ouvrage dont la documentation historique et statistique est souvent fantaisiste, quand elle n'est pas fautive, et que gêne surtout une passion féroce, voisine de la morbidesse. Bagatelle pour un massacre